

Calcul de la ration du cheval trotteur

Nutrition

VALETTE J.P., FRANQUET B.,
WOLTER R.
E.N.V. Alfort

La méconnaissance des règles élémentaires du rationnement peut mettre en défaut tout le travail de préparation physique d'un cheval de course. A l'aide d'exemples pratiques, les auteurs proposent des solutions "prêtes à l'emploi", conçues à partir d'aliments traditionnels ou d'aliments industriels. L'équilibre des rations est vérifié à l'aide de logiciels spécifiques ou... d'une bonne calculette !

En période d'entraînement le rationnement pratique du cheval trotteur se fait à l'échelle de l'individu, en fonction des matières premières disponibles au meilleur prix. Une enquête alimentaire dans une écurie de trotteurs à l'entraînement avait montré que les modalités de distribution de la ration étaient directement corrélées au travail fourni par l'animal (Bedu et al., 1991).

La confrontation des quantités effectivement distribuées de chaque aliment à chaque cheval, aux besoins alimentaires recommandés par l'INRA selon l'âge, le sexe, l'activité de chaque animal permet de déduire les éventuels excès ou déficits pour chaque élément de la ration. Pour effectuer une ration équilibrée, adaptée aux dépenses spécifiques (entretien, croissance, travail...), il faut déterminer (Martin-Rosset, 1990) :

- la valeur nutritive des aliments, définie par la valeur énergétique (en UFC/kg) et par la valeur azotée (en MADc /kg) ;
- la teneur en minéraux (Calcium, Phosphore, Magnésium, Sodium), en oligo-éléments (Zinc, Cuivre, Fer, Sélénium), en vitamines liposolubles (A,D,E) et en vitamines hydrosolubles (groupe B, surtout B1, et H) qui participent aux oxydations cellulaires (Wolter, 1991b) ;
- la quantité d'aliment (ingestibilité) que le cheval peut absorber sans risques digestifs ou sanitaires ;
- les besoins nutritionnels des animaux en énergie et en éléments nu-

tritifs et donc les apports alimentaires nécessaires pour couvrir ces besoins.

L'alimentation du cheval de course doit respecter les règles générales du rationnement et éviter surtout un excédent de poids qui fatigue son appareil ostéoarticulaire sans accroître sa force musculaire (Wolter, 1991a).

Il convient aussi de prévenir l'installation d'une acidose lactique excessive qui survient lors d'un effort bref et brutal comme une course de vitesse, en évitant les surcharges glycogéniques du muscle grâce à l'ajustement du niveau alimentaire en fonction des besoins énergétiques ; en limitant l'emploi des sources glucidiques riches en amidon (céréales) ; en interdisant les distributions abusives de saccharose et autres «sucres rapides» juste avant les épreuves.

La ration alimentaire étant équilibrée, il ne sera pas nécessaire de recourir à des aides ergogènes (carnitine, DMG...) dont l'efficacité n'est nullement prouvée.

CALCUL DES RATIONS

Le calcul des rations distribuées aux trotteurs à l'entraînement est facilité par des méthodes informatiques.

Les deux logiciels que nous utilisons, malgré quelques lacunes et imperfections, donnent satisfaction et reprennent les recommandations de l'INRA.

Ce sont CHEVAL-RATIONS (Tavernier et Arslanian, 1989), com-

mercialisé par le CEREOPA et CHEVALIM (Lahiani, 1988) distribué par ANQUETTE.

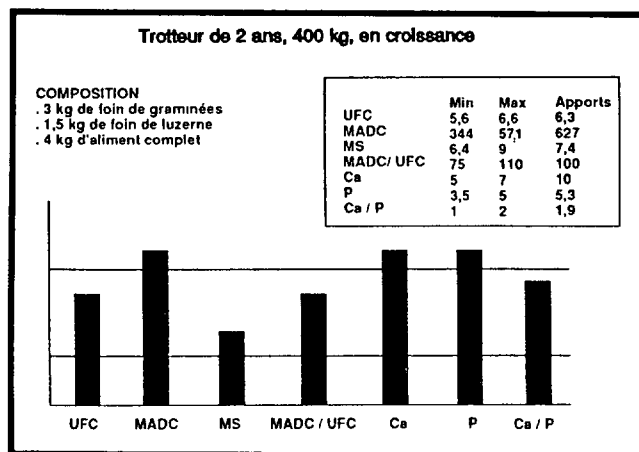
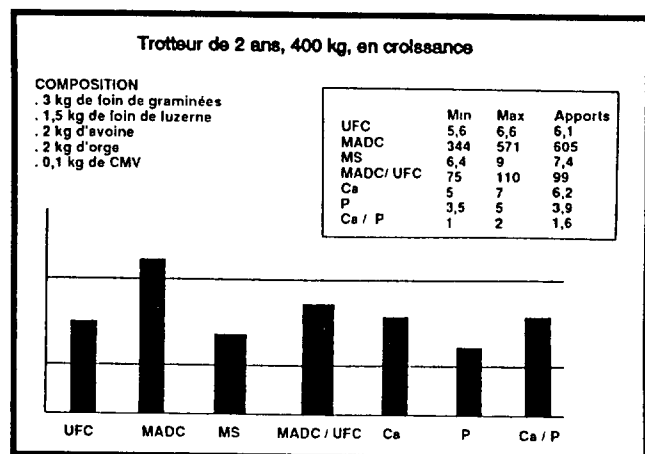
Nous avons pris trois cas de figure pour illustrer notre propos :

- Jeune de 2 ans de 400 kg. Il se caractérise par une croissance non achevée et un travail moyen ;
- Compétiteur de 6 ans de 550 kg qui effectue un travail intense, en période de course ;
- Le même, mis au repos après des ennuis musculaires, mais dont les besoins d'entretien sont supérieurs aux normes classiques et correspondent à un travail léger.

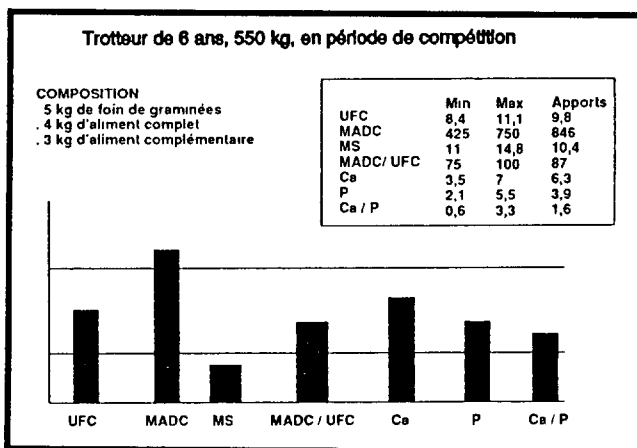
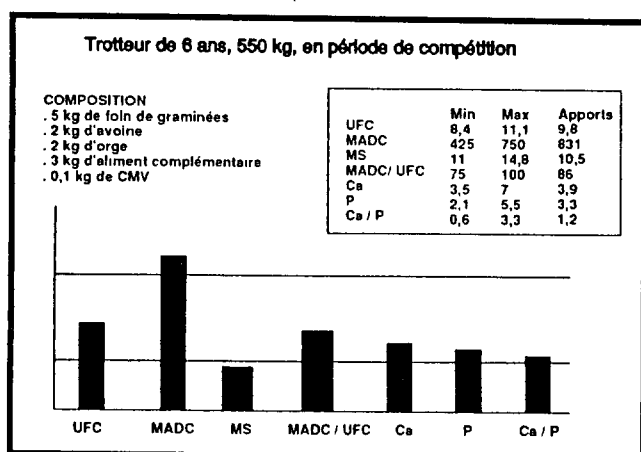
Les rations prises pour exemples ont été composées à partir de : foin de graminées (fourrages de prairies naturelles), d'avoine et d'orge dont la composition est celle des tables de l'INRA. L'aliment complet, l'aliment complémentaire et le composé minéral vitaminique sont des références classiques du commerce.

Références bibliographiques

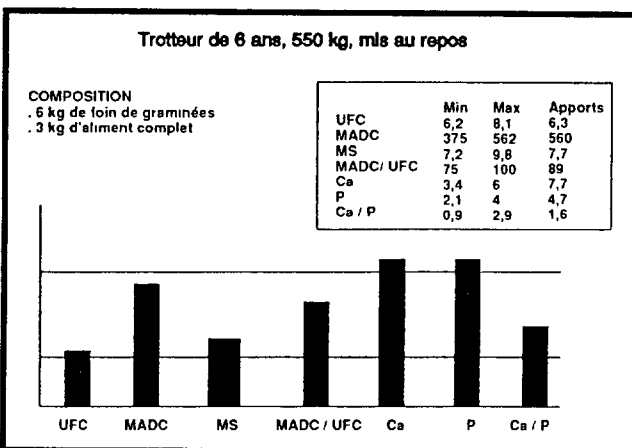
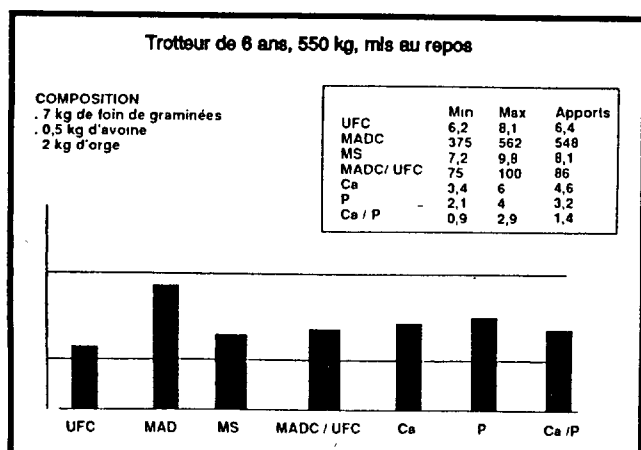
- Bedu S., Valette J.P., Wolter R., 1991, Enquête alimentaire dans une écurie de trotteurs à l'entraînement, EquAthlon, 9, 17-23.
- Martin-Rosset W., 1990, L'alimentation des chevaux, INRA Editions, Versailles, 232 p.
- Wolter R., 1991a, Diététique du cheval athlète 1, P.V.E., 23 (3), 19-31.
- Wolter R., 1991b, Diététique du cheval athlète 2, P.V.E., 23 (4), 13-22.



Figures 1 et 2 : les excédents en MADC, Calcium et Phosphore, ne présentent pas d'inconvénient chez le jeune en croissance.



Figures 3 et 4 : Pour que la ration apporte, à partir des aliments choisis, l'énergie nécessaire au travail demandé, un excédent de MADC est inévitable.



Figures 5 et 6 : Les rations sont plus difficiles à équilibrer si l'on veut minimiser l'apport d'énergie et de MADC.